

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul accueille avec enthousiasme Sa Majesté le Roi d'Angleterre Edouard VIII

Le Souverain britannique a visité hier les cimetières et les champs de bataille de Çanakkale

Il y a dans les sentiments que les Anglais portent à leur roi un mélange de respect et de familiarité aussi curieux qu'émouvant à étudier pour l'observateur étranger. La langue même réserve au souverain une particularité caractéristique : on ne dit «tu», en anglais, qu'à Dieu et au roi.

Peut-être faut-il chercher les raisons profondes de ces dispositions dans la façon dont la monarchie britannique s'identifie avec les deux traits qui tiennent le plus à cœur au citoyen britannique.

L'Anglais est essentiellement traditionneliste, — ce qui ne veut pas toujours dire qu'il soit conservateur. Or, le roi est l'incarnation vivante de tout ce qui s'attache de grand, de prestigieux, à l'idée de la «vieille Angleterre», l'Old England, des grandes époques de luttes de sacrifices et de triomphes. Le cérémonial d'un archaïsme savant dont s'entourait tout ce qui touche la personne du monarque, les hérauts en costume moyenâgeux qui annoncent son avènement et les hallebardiers vêtus de rouge qui veillent aux portes du palais de St-James, ne sont que le symbole de cette identification profonde et intime entre la dynastie et le passé national.

L'Anglais est aussi démocrate, parce qu'il est individualiste par instinct et parce qu'une longue discipline, une formation séculaire l'habituait à respecter chez autrui cette liberté d'allures et de goûts à laquelle il est si attaché pour lui-même. Or, depuis les grandes luttes du XVIII^e siècle, où l'Angleterre offrit pour la première fois au monde un spectacle d'un peuple dressé pour la conquête de ses droits contre l'arbitraire du pouvoir personnel, les souverains britanniques ont observé toujours un scrupuleux respect pour le libre jeu de l'institution parlementaire demeurant, au-dessus des partis et des factions, les gardiens de la Charte. Le roi règne, mais ne gouverne pas... La formule a été créée en Angleterre et c'est sur le modèle de l'Angleterre qu'elle s'est répandue à travers l'Europe.

Même dans les petites choses, dans les aspects les plus simples de la vie, qui n'en sont pas d'ailleurs les plus négligeables, le roi continue à être le représentant conscient et fidèle de son peuple.

L'Anglais est sportif ; Edouard VIII a pratiqué le sport avec passion et avec conviction. Il n'est guère de forme d'athlétisme où ce grand jeune homme blond, d'allures très dégagées, qui sera au jour d'hui parmi nous — Sa Majesté est née le 23 juin 1894 — ne se soit essayé en se soumettant aux hasards des libres compétitions du stade, loin de tout esprit de favoritisme ou de toute partialité.

En Turquie, notre illustre hôte trouvera un peuple qui fut toujours démocrate d'instinct, même aux heures sombres de son histoire, où il dut se plier au joug d'un sultan ; il trouvera un peuple qui n'est pas seulement hospitalier par atavisme, mais qui, grand lui-même, par le passé et par les sentiments, se sent attiré par une affinité naturelle vers tout ce qui est réellement noble, sans affectation et sans faux semblants. C'est donc du fond du cœur que les Turcs, tous les Turcs, disent aujourd'hui à notre hôte aussi sympathique qu'illustre, leur plus sincère «Welcome», «Hoş geldiniz!»

BEYOĞLU.

A ÇANAKKALE

C'est par le travers de l'île d'Imros que nos destroyers le Kocatepe et l'Adatepe se sont portés hier matin, à 8 heures, au devant du yacht Nahlin, ayant à son bord S. M. Edouard VIII. Le yacht était suivi des destroyers britanniques Grafton et Glowworm (H. 89 et H. 92).

Le yacht royal avançait à petite vitesse. A 8 h. 30, nos destroyers défilèrent en contre-bord du Nahlin. Nos marins, rassemblés à tribord, saluèrent Sa Majesté par un triple «Hourrah» et le pavillon britannique fut hissé au grand mât. Puis nos destroyers se placèrent en ligne de file derrière le Nahlin qui se dirigea vers Seddülbahar où Sa Majesté le roi devait mettre le pied sur le sol



Notre hôte royal, S. M. le Roi Edouard VIII

turc. A 9 heures, le cortège arriva devant Suvla et là il fit halte. Les destroyers Grafton et Adatepe vinrent se ranger respectivement à tribord et à bâbord du Nahlin. Le général d'armée, Fahrettin, passa à bord du yacht et salua S. M. Edouard VIII.

A la mémoire du «Triumph»
Puis le yacht et son escorte poursuivirent leur route en longeant la côte. Arrivé à l'endroit où pendant la grande guerre avait coulé le cuirassé britannique Triumph, le yacht Nahlin ralentit son allure et les destroyers britanniques revinrent se ranger à tribord et les destroyers turcs à bâbord. Il se déroula alors une scène émouvante.

Tous les bâtiments mirent leurs drapeaux en berne et les marins alignés sur le pont rendirent hommage à la mémoire des marins britanniques tombés en cet endroit. Les marins turcs déposèrent au sein des flots une superbe couronne.

Le yacht, suivi de son escorte, se dirigea ensuite vers Seddülbahar.

L'arrivée à Seddülbahar

A 11 heures, le yacht royal, suivi des destroyers anglais et turcs, parut de l'autre côté du phare de l'entrée du Détroit. Aussitôt, le motor-boat-pilote se porta au devant du yacht. Le Nahlin jeta l'ancre à 11 h. 30, flanqué à tribord par nos deux contre-torpilleurs et à bâbord par les deux destroyers anglais.

Quelques instants après, le motor-boat-pilote suivi du contre-torpilleur anglais Grafton se détacha du yacht, suivi de deux vedettes. Dans la première avaient pris place le général Fahrettin, un officier de cavalerie, M. Bulent, délégué du ministère des affaires étrangères. Dans la seconde étaient S. M. et les personnes de sa suite. A son débarquement, le roi fut salué par le gé-

néral Fahrettin, qui lui transmit le salut d'Atatürk et lui présenta le gouverneur de Çanakkale, M. Nizamettin.

S. M. a été très sensible au salut qui lui a été adressé par le chef de notre Etat et a exprimé la joie qu'elle ressentait à l'idée de le voir bientôt personnellement.

Au moment où l'on se dirigeait vers les autos stationnant non loin du débarcadère, l'assistance se livra à des manifestations de joie auxquelles l'hôte royal répondit en saluant. Le souverain portait un costume très seyant, couleur cendre, une chemise de la même couleur et une cravate noire en soie, des souliers en peau de Suède, couleur café. Il tenait en mains des jumelles et un appareil «Kodak».

La visite aux cimetières
Il monta dans la première auto ayant à sa gauche le général Fahrettin. Dans les autres autos avaient pris place les personnes de sa suite, les journalistes, les reporters - photographes.

La première visite fut pour le cimetière anglais de Seddülbahar. En passant par le village de Kerte, S. M. a témoigné de bienveillance envers les villageois massés au bord de la route qui l'accablèrent et a caressé les enfants. Le monarque a déclaré être très heureux d'apprendre qu'un village que l'on traversait, avait été reconstruit après avoir été complètement détruit pendant la guerre. Rencontrant les villageois, il les a photographiés en groupe.

A Kilye
A 14 heures, on était de retour au débarcadère. Après avoir pris des renseignements du général Fahrettin au sujet du programme de l'après-midi, S. M. est rentrée à bord du yacht où Elle a déjeuné.

A 15 heures, le yacht a appareillé pour Kilye. La foule massée sur les

deux rives applaudissait et criait «Ya - sa!».

C'est au milieu de ces manifestations, dont S. M. suivait le spectacle du haut de la passerelle du yacht, que l'on arriva à Kilye, qui était pavoisée. Au débarcadère, on avait dressé un arc de triomphe. Notre hôte royal a débarqué à 15 heures 30. Deux petites filles lui ont offert un bouquet, geste auquel il s'est montré très sensible, pendant que des applaudissements partaient de toutes parts et qu'il saluait la foule et les membres de la colonie anglaise.

Le roi avait changé de costume. Il portait une jaquette croisée grise, un pantalon en toile beige, un pardessus jaune, et des escarpins.

Monté en auto, S. M. a visité les champs de bataille et devant le monument Mehmetçik il a photographié le général Fahrettin.

A 18 heures, on est retourné à Kilye, où les mêmes manifestations de joie qu'au départ, et S. M. est rentrée à bord du yacht qui a appareillé suivi des torpilleurs, à 21 heures, pour Istanbul.

A ISTANBUL
Sur la place de Tophane

Le débarcadère de l'administration des Voies Maritimes a pris son air des grands jours, ce matin, à l'occasion de l'arrivée de S. M. Edouard VIII. La petite place devant le quai est entourée de drapeaux britanniques et turcs, alternés, dont les hauts mâts sont reliés par des guirlandes de laurier. Des tapis écarlates sont étendus sur le quai jusqu'au petit pavillon qui surmontent les ancrées croisées qui sont l'emblème de notre société de navigation de l'Etat.

Le vali, M. Muhiddin Ustüdag, président, en personne, à tous les préparatifs. Au moment de mettre sous presse, on nous informe que le Président de la République, Atatürk, accompagné des ministres, est arrivé aux quais de Tophane.

Le Nahlin, précédant les quatre destroyers, vient d'entrer au Bosphore. S. M. le roi, est attendu à 12 h. 15.

Au loin, devant Moda, les silhouettes robustes du Yavuz et graciles du Hamidiye se dessinent à l'horizon ; nos navires de guerre sont prêts à saluer le pavillon royal de la grosse voix de leurs canons.

Le «Glowworm» et le «Grafton»
Le yacht Nahlin, à bord duquel voyage S. M. Edouard VIII, est accompagné par deux destroyers, le Grafton et le Glowworm (H. 89 et H. 92). Ce sont deux bâtiments de quelque 1.400 tonnes, parmi les plus nouveaux de la flotte britannique. Grâce à leurs puissants postes de T. S. F., le roi, au cours de sa croisière, demeure en communications constantes avec Londres et il est informé des événements aussi exactement qu'il se trouvait dans ses appartements.

Le voyage du ministre des Douanes
Le ministre des douanes et monopoles, M. Ali Rana Tarhan, accompagné du directeur général, M. Mithat, du directeur de son cabinet particulier, M. Emin Ali, est parti pour Diyarbakir, d'où il se rendra dans les vilayets orientaux aux fins d'inspection.

Les nationalistes sont entrés ce matin à Irun

Les défenseurs de la ville ont été massacrés
IRUN, 4 A. A. — CE MATIN, LA FAVEUR DU BROUILLARD, DEUX COLONNES D'INSURGÉS VENANT DE DIRECTIONS DIFFÉRENTES, ONT SURPRIS LES DÉFENSEURS D'IRUN ET LES ONT TOUTS MASSACRÉS.

La chute d'Irun était désormais imminente. Une nouvelle attaque rebelle d'une extrême violence commença hier, à 9 heures, après que quatre autocars, venant de Pampelune eurent amené 300 hommes de renfort et qu'une série de nouvelles auto-mitrailleuses, suivies de deux canons de gros calibre tirés par des tracteurs, eurent été installés en des emplacements repérés d'avance.

De leur côté, les gouvernementaux élevèrent de nombreuses barricades et recurent d'importants renforts de Saint-Sébastien et attendent des avions pour essayer de détruire l'artillerie rebelle. Les batteries gouvernementales de Fontarabie tirent sur San-Marcial afin d'enrayer l'avance des rebelles.

A midi, Irun a été bombardé par un avion du groupe militaire, tandis qu'un autre avion a bombardé la route qui mène d'Irun à Fontarabie.

De nombreuses automobiles d'ambulance, venant d'Irun, arrivent en France transportant des blessés.

Dans Behobia, la fusillade est intense. Des détachements rebelles demeurent en réserve à l'arrière.

La plupart de ces renforts sont des carlistes, reconnaissables à leurs bérets rouges.

Dans les Asturies
Burgos, 4. — Les trois colonnes des nationalistes opérant dans les Asturies ont opéré leur jonction devant Oviedo qui est encerclé.

L'importance de la ville d'Oviedo réside tout particulièrement dans le fait qu'elle abrite la plus grande manufacture d'armes d'Espagne.

FRONT DU CENTRE
Les insurgés s'emparent de Talavera
400 morts chez les rouges

Séville, 4 A. A. — Un message radiodiffusé par le général de Llano annonce que les insurgés se sont emparés hier, après-midi, de la ville de Talavera de la Regna, petite localité dans la vallée du Tage. 400 miliciens gouvernementaux furent tués. Les insurgés s'emparèrent de quatre avions, de dix canons, de mitrailleuses et de camions.

La route de Tolède est maintenant complètement ouverte aux insurgés. Ceux-ci sont maintenant à 117 kilomètres de Madrid, du côté du Sud-Ouest.

FRONT DU SUD
La terreur rouge à Malaga
Le Daily Express décrit la domination sanglante des anarchistes dans la ville de Malaga.

D'après ce journal, après chaque attaque aérienne exécutée par les nationalistes, 40 prisonniers politiques sont fusillés. Après l'attaque aérienne d'hier, le comité communiste a fait fusiller 100 otages, appartenant aux familles les plus en vue de Malaga.

LES COLONIES ETRANGERES
Un sixième italien assassiné à Barcelone
Rome, 4. — Le «Giornale d'Italia» annonce qu'un ouvrier italien a été assassiné par les communistes à Barcelone. C'est le sixième Italien qui tombe, victime du communisme espagnol. Le seul prétexte qui a provoqué le drame c'est que le malheureux avait des images religieuses dans son logement. Le consul général d'Italie a formulé les plus énergiques protestations. Toutefois, par suite de la complète impuissance des autorités locales, ces protestations n'ont que peu d'effet.

La victime s'appelle Umberto Fasanello ; il laisse une veuve et sept enfants en bas âge.

Un second navire de guerre italien sera envoyé à Barcelone où se trouve déjà un destroyer.

On annonce que ce navire sera le croiseur «Polas».

Les Allemands d'Oviedo
Berlin, 4. — Le commandant du

croiseur Leipzig a conclu un accord avec les chefs des gouvernementaux et des nationalistes en vue du transport des Allemands d'Oviedo avant le début de la bataille en cette ville.

A L'ARRIERE DU FRONT
Les exécutions
Hendaye, 4 A. A. — Sur le navire gouvernemental espagnol Uruguay, qui est sur ses amarres devant Barcelone, deux officiers d'artillerie, un colonel et deux commandants viennent d'être condamnés à mort pour avoir dirigé l'insurrection militaire dans la caserne de Saint-André, à Barcelone.

Des mitrailleuses achetées en Belgique
Bruxelles, 3. — On confirme l'acquisition dans une fabrique de Liège de huit cents mitrailleuses de la part du front populaire. Le gouvernement belge a décidé toutefois d'interdire l'exportation de ces armes et a pris des mesures de surveillance pour empêcher la sortie des armes de contrebande.

L'initiative pour l'«humanisation de la guerre»
Hendaye, 3. — L'ambassadeur d'Argentine, promoteur de l'initiative pour l'«humanisation» de la guerre civile, a fait les déclarations suivantes au correspondant de l'«Intransigeant» :
«Le contact a été établi hier entre Madrid et Burgos. Le gouvernement espagnol a désigné comme envoyé extraordinaire, Amerigo Castro, qui se rendra immédiatement à Saint-Jean-de-Luz. Le contact avec Burgos a été effectué à la faveur de relations privées.»

La participation de l'Allemagne à la commission de coordination pour la neutralité
Berlin, 4 A. A. — M. Newton, chargé d'affaires d'Angleterre, conféra à la Wilhelmstrasse sur la participation de l'Allemagne à la commission de coordination pour la neutralité dans les affaires d'Espagne.

On croit savoir que le Reich est disposé à déléguer un représentant lorsque la commission sera formée. Cependant, l'Allemagne ne veut pas pour le moment faire de déclaration publique sur ce point.

L'ambassade et le consulat d'Italie à Madrid
Madrid, 3. — L'ambassade et le consulat d'Italie ont été fermés et transférés à Alicante.

Un général russe à Madrid?
Séville, 3. — La station de Radio de la Coruna annonce qu'un général soviétique est arrivé à Madrid lundi et après avoir examiné la situation avec le chef de la milice populaire espagnole en a assumé le commandement.

L'immigration ne sera pas arrêtée en Palestine
Une lettre de M. Ormsby Gore au Dr. Weizmann
Londres, 4 A. A. — M. Ormsby Gore écrit au Dr. Haim-Weizmann, président de l'Agence juive de Palestine, démentant formellement certaines allégations de la presse israélienne de Palestine, notamment celle prétendant que le haut-commissaire britannique en Palestine aurait permis à Nouri pacha de déclarer aux leaders arabes que l'immigration pourrait être suspendue après la cessation des désordres.

La situation en U.R.S.S.
Moscou, 3. — L'Agence «Tass» dément les nouvelles relatives à des troubles et à la famine en Ukraine ainsi qu'à des rencontres entre l'armée rouge et la population.

Les victimes du coup de grisou de Bochum
Bochum, 4. — Les 28 victimes de l'explosion de la mine «Vereinigte Pracident» ont été enterrées solennellement hier. Des centaines de mineurs massés le long du parcours du cortège funéraire saluèrent leurs camarades que l'on conduisait vers leur dernière demeure.

La situation militaire en Espagne

La guerre civile va-t-elle dégénérer en une guerre de tranchées ?

Les hostilités entre nationalistes et gouvernementaux, en Espagne, durent déjà depuis près d'un mois et demi.

Jusqu'à présent, elles étaient caractérisées par des mouvements de troupes — offensives, retraites, etc. — mais, depuis à peu près 15 jours, on peut constater une certaine immobilité des fronts. Ceux-ci comprennent :

1. — Au nord de Madrid, le front de la Guadarrama ;
2. — Au nord-ouest de Barcelone, le front de Saragosse, commençant à Quinto, qui part de l'Ebre, jusqu'à la frontière française, aux environs du mont Maladeta ;
3. — Le second front, au nord, comprenant la région d'Irun, San-Sebastian et Oviédo ;
4. — Au sud, sur une ligne partant à l'est de Cordoue, allant jusqu'à Malaga.

Or, il y a lieu de noter trois faits principaux, au point de vue stratégique, qui semblent indiquer que le parti nationaliste aura finalement le dessus. Au commencement du mouvement, le général Franco ne disposait ni de son armée d'Afrique, ni de l'aviation, ni d'aucune unité de la flotte, sauf la petite canonnière « Dato », qui, d'ailleurs, périt sous le bombardement de la flotte gouvernementale, à Ceuta.

Aujourd'hui, les nationalistes disposent en Espagne même de presque toute leur armée d'Afrique (près de 18 bataillons complets), de la majorité de l'aviation espagnole, et de près du tiers de la flotte de guerre. Celle-ci opérant aujourd'hui dans l'Océan et le golfe de Biscaye. Enfin, ils ont entre leurs mains l'un des plus importants arsenaux : celui de Ferrol.

Les forces aériennes espagnoles

L'Espagne disposait avant l'ouverture de la guerre civile, d'environ 460 appareils en service et en réserve. Aujourd'hui, les trois quarts de ce chiffre sont entre les mains des nationalistes, par suite d'un grand nombre d'adhésions au mouvement. Il faut donc admettre que les nationalistes n'ont pas encore mis en jeu toutes leurs forces aériennes, et l'on présume qu'ils économisent leurs stocks de carburant et veulent probablement aussi éviter les destructions de monuments historiques. Mais cette arme sans doute utilisée à fond au moment décisif.

Vers la guerre de tranchées ?

L'aspect le plus grave de cette guerre civile, c'est naturellement sa durée. Or, les événements ont absolument confirmé ce que nous disions dans notre précédent article (1).

Nous voyons, en Espagne, deux ennemis aux prises : les nationalistes disposent en majorité d'une armée régulière, et les gouvernementaux, de milices ouvrières armées, qui encadrent quelques troupes restées fidèles à Madrid.

Les milices ont toujours évité le combat en rase campagne et ne se sont défendues — d'ailleurs avec acharnement — que derrière des barricades, ou bien dans des positions préparées à l'avance.

Les nationalistes, de leur côté, ne pouvaient pas déclencher leur offensive décisive sur Madrid avant d'avoir pu concentrer leur armée d'Afrique, et étouffer tous les foyers marxistes qui menaçaient leurs arrières. Les transports des légionnaires terminés, ces opérations de répression les occupent encore, ce qui donne fatalement le temps au gouvernementaux de se fortifier sur leurs positions.

Qu'est-ce une guerre de tranchées ? Deux armées opérant dans une région déterminée venant à s'arrêter quel que temps l'une en face de l'autre, soit par indécision, soit pour des raisons stratégiques, les troupes belligérantes creusent inévitablement des tranchées pour protéger leurs positions.

Si cette stabilisation du front se prolonge, ces tranchées se transforment en deux et trois lignes, le tout protégé par des réseaux de fil de fer barbelé.

Et voilà l'immobilisation de la guerre.

Nous avons devant nous le terrible exemple de la guerre mondiale. C'est précisément ce qui semble se produire en Espagne.

Les miliciens, qui manquent d'entraînement militaire, sont des troupes idéales pour une guerre de tranchées où presque aucune instruction militaire n'est nécessaire.

Nous avons déjà été témoins d'une guerre de position devant Irun et San-Sebastian, et si cette dernière place, complètement isolée du reste de l'Espagne, ne capitule pas à cause du manque de vivres, il ne faudra pas s'étonner de voir bientôt dans les communiqués respectifs des déclarations de ce genre :

« Hier, nos troupes ont pris 60 mètres, ou occupé une tranchée. »

De même dans la Guadarrama et devant Saragosse, l'immobilité du front fait prévoir ce dénouement — à moins de la reddition pure et simple d'une des parties — ce qui est peu probable.

Seule l'offensive des trois colonnes nationalistes sur Tolède permettrait d'éviter, en cas de réussite, cette guerre

de tranchées. Madrid, une fois totalement encerclée, privée de vivres, capitulerait, tôt ou tard. Mais dans le cas où cette offensive échouerait, les hostilités se stabiliseraient là aussi, et nous assisterions à une longue guerre de positions.

Les deux parties mobilisent.

Un fait qui semble confirmer nos considérations, c'est que, soit les nationalistes, soit les gouvernementaux, mobilisent chacun de leur côté et travaillent à se créer des troupes fraîches, qu'ils aiment avec les réserves d'armes de chaque garnison.

Donc, les deux parties se préparent à une longue campagne, organisent des hôpitaux à l'arrière, créent des usines de guerre et fortifient leurs positions.

L'application de l'aviation dans le transport des troupes.

Après la campagne de l'armée italienne en Afrique, où pour la première fois l'aviation est apparue comme un facteur stratégique terrestre de première importance, et où une division a été transportée uniquement par la voie des airs, voilà que nous assistons, en Espagne, à un second cas à peu près analogue.

Le transport, uniquement par la voie des airs, de 14 à 15 bataillons du Maroc Espagnol en Espagne, malgré le blocus de la flotte gouvernementale, est un événement décisif ; il sera inscrit dans les annales de la stratégie militaire moderne.

L'utilisation d'avions civils dans cette opération où, pourtant, peu d'appareils entrent en jeu, prouve combien sont devenues redoutables les puissances disposant d'une aviation cent fois plus forte que celle qui a été mise en action en Espagne pour cette opération.

Pour ceux qui prétendaient que l'aviation ne jouerait dans une guerre qu'un rôle d'accompagnatrice des armées, et que la maîtrise de l'air n'entraînerait nullement la maîtrise terrestre, ce petit fait est un exemple frappant de ce que toutes les opérations militaires peuvent être entreprises avec l'aviation comme arme principale.

H. Al. Edar.

Clair de lune au Bosphore

Le « Şirket Hayriye », dans le but de faire revivre les anciennes splendeurs des nuits d'antan, organisait, avant-hier, sa deuxième excursion au clair de lune. Reconnaissions franchement que celle-ci fut plus réussie que la précédente.

Instruit par l'expérience, le Şirket avait aménagé pour la musique, l'« araba vapuru », au lieu d'une allée tirée par un remorqueur.

La dernière fois, les barques venues des rives s'étaient attachées derrière l'allée. Les capitaines des bateaux en excursion, craignant un accident, se tenaient prudemment à l'écart et, de cette façon, rares furent les personnes qui purent jouir de la musique. Par contre, hier, l'« araba vapuru » fut, depuis le début jusqu'à la fin, escorté, à tour de rôle, et personne, en toute conscience, ne pouvait se plaindre d'avoir été isolé.

Des haut-parleurs placés intelligemment autour de l'estrade des musiciens, amplifiaient les sons et les transmettaient au loin. On aurait pu toutefois, apporter un peu plus de soin à l'installation : certains microphones déformaient la voix et lui donnaient ce timbre nasillard et métallique, si désagréable, même par un clair de lune resplendissant.

Ce sont là, il est vrai, de petits détails, mais qui ont leur importance.

Selon le programme établi à l'avance, les bateaux partant du pont, ainsi que ceux venant du Bosphore, se rendaient à Bebek pour se rendre à Beykoz. Les rives étaient noires du monde accouru pour voir le défilé des bateaux illuminés à « giorno ».

La célèbre Safiye, à la voix si nostalgique et si poignante, modulait lentement tous les chants de son répertoire : Leylâ, Yanik Omer, Balıklar.

A Beykoz, elle chanta « La chanson du Bosphore » spécialement composée pour ce soir, par le célèbre poète Faruk Nafiz De la, on se dirigea à Büyükdere.

Des surprises attendaient les excursionnistes. Devant le « Beyaz Park », des cercles de feu se mirent à flamber soudain. De courageux nageurs se jetaient à la mer, traversant ces cercles embrasés. D'autres, tenant à la main des torches enflammées, les portaient, à la nage, vers les bateaux, mouillés au large.

La baie de Büyükdere, toute bleue, semblait irrécusable sous ce clair de lune féerique. Des coups de sirène donnaient le signal du départ et l'on mit le cap sur Beylerbeyi.

On assista, de loin, à la fête et l'on put admirer sous les lustres flamboyants les couples qui tournoyaient en cadence.

Ce fut ensuite le retour à regret, vers 4 heures du matin. On emporta de cette soirée, la vision d'un Bosphore bleu, d'un Bosphore de rêve sur lequel traîne encore la voix dolente de Safiye.

A. M.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le développement de nos téléphones

Le conseil des ministres a ratifié le programme triennal concernant les communications téléphoniques inter-urbaines ainsi que la liaison entre l'Europe et la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Caucase à travers notre territoire. Ces communications concernent, pour cette année, les lignes Ankara-Kayseri, Kayseri-Sivas et Kayseri-Adana.

L'abus de l'usage de l'électricité

Le ministère des Finances continue le contrôle qu'il fait effectuer pour la consommation abusive et par trop abondante de l'énergie électrique par des départements officiels dont certains n'ont même pas fait installer des compteurs pour en user à leur guise.

Les militaires et l'impôt

On constate que dans certains endroits on a erronément perçu l'impôt de l'aide à l'aviation des soldats, caporaux, sergents, élèves des écoles militaires. Les sommes perçues de ce chef devront leur être restituées.

LA MUNICIPALITE

Le festival balkanique

Comme suite au programme du festival, demain et dimanche soir au jardin du Taksim, dimanche dans l'après-midi au stade de Fenerbahçe, les groupes de danseurs exécuteront leurs numéros.

Lundi soir, un banquet d'adieu leur sera offert au Park-Hôtel par la Municipalité.

La vente des melons et pastèques aux halles

Vers la fin du mois courant commencera la construction du pavillon qui sera ajouté aux halles et qui sera affecté à la vente exclusive de melons, pastèques, oranges, citrons, pommes de terre et oignons.

Une nouvelle place publique à Galata

La réparation des quais de Galata est sur le point de prendre fin. On entamera tout de suite après celle des quais d'Istanbul.

On a approuvé le projet d'ériger en une place publique la rue se trouvant devant le Merkez Rihim Han, à Galata. Afin que cette nouvelle place puisse être aussi large que possible, on expropriera les cafés se trouvant devant le han en question. La rue allant vers le « salon » des voyageurs, devant le Cihili Rihim han sera condamnée après la création de la nouvelle place.

On aura accès au nouveau « salon » des voyageurs à travers la place que l'on compte créer et à travers l'avenue qui longe le Merkez Rihim Han.

Les rues que l'on réparera

Parmi les rues qu'il a été décidé de réparer d'urgence, ainsi que nous le disions hier, figure la rue Tozkoparan, derrière le Pera-Palace, la rue qui relie l'avenue de Sishane à la Tour de Galata, qui est très fréquentée par les touristes, la route entre Bebek et Rumelihisar qui devra être prolongée jusqu'à Boyacıköy.

L'ENSEIGNEMENT

L'école forestière

L'enseignement moyen de l'école forestière aura lieu dorénavant à Bursa et l'enseignement supérieur à Ankara.

Les boursiers devant être envoyés en Europe

Le concours pour désigner ceux qui seront envoyés en Europe pour devenir des spécialistes en statistiques commencera lundi, au lycée des filles d'Istanbul.

Demain prennent fin les concours organisés pour les boursiers à admettre dans les écoles moyennes et les lycées. Pour les ex-aequo, la préférence sera donnée aux orphelins de guerre.

NOS NOTES DE MARQUE

L'arrivée de Nuri Sait pacha

Le ministre des affaires étrangères de l'Irak, Nuri Sait pacha, est arrivé hier soir à Istanbul par l'Express du Taurus.

Il a été salué à la gare par M. Tefvik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Refik Amir, chef du cabinet particulier du ministre, le ministre de l'Irak, M. Rüstü, et d'autres personnalités. Nuri pacha, qui est accompagné de sa femme et de son fils, officier-aviateur, est l'hôte du ministre de l'Irak et il profitera de son séjour ici pour faire soigner son fils malade et se rendra d'ici à Genève. Ce voyage n'a donc aucun caractère officiel.

LE PORT

Le rachat de la Sté des Phares

Un conflit a surgi au cours des pourparlers avec la Société des Phares pour le rachat de ses installations.

La concession de la Société expire dans huit ans. Aussi, elle exige le paiement pendant toute cette durée d'une indemnité correspondante à ses bénéfices actuels. Or, la convention contient une clause prévoyant pour le gouvernement le droit de rachat à tout moment, de la concession. Aussi, le ministère des Finances est-il disposé à verser une somme globale, à déterminer, après évaluation des avoirs de la Société.

Les deux parties se sont accordées pour choisir comme arbitre le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu. Le rachat de la Société des Phares et son rattachement à la direction des services du sauvetage ont été décidés pour cette année.

JUSTICE

Les vacances des tribunaux

Les vacances d'été des tribunaux prenant fin demain à 13 heures, à partir de lundi matin, ils ouvriront leurs portes.

Le nouveau plan d'Addis-Abeba

La ville italienne et la ville indigène

Rome, 3. — La commission technique du gouvernement de Rome a présenté une relation sur le plan de développement d'Addis-Abeba. Le plan s'inspire de deux principes fondamentaux :

- 1° Création d'un nouveau centre de cité italienne où tous les bureaux militaires et civils auront leur siège ;
- 2° La séparation nette entre la cité européenne et la cité indigène. Cette dernière sera construite d'ailleurs d'après les exigences de l'hygiène et de l'esthétique modernes.

La liquidation de la Banque d'Ethiopie

Addis-Abeba, 3. — L'assemblée des actionnaires de l'ex-Banque d'Ethiopie a décidé la mise en liquidation de la Banque et a nommé comme liquidateur le directeur de la « Banca d'Italia ». L'ex-gouverneur de la « Banque d'Ethiopie », Sir Wright, citoyen britannique, quittera l'Abyssinie le 9 courant, après avoir collaboré avec les autorités italiennes pour le règlement de la Banque en liquidation.

La place Charlie Chaplin

Londres, 3. — La mairie d'un district de Londres a décidé de donner le nom de Charlie Chaplin à une grande place des environs de Londres où se trouve l'école dans laquelle Chaplin a appris à lire et à écrire.

La rivalité navale entre les Etats-Unis et le Japon

Washington, 3. — Les Etats-Unis augmentent leur flotte sous-marine pour faire face à l'augmentation annoncée de celle du Japon. Actuellement, les Etats-Unis ont un nombre de sous-marins plus élevé que celui du Japon, mais la plupart sont de construction ancienne. Par ailleurs, après l'échéance des accords navals de décembre prochain, les Etats-Unis maintiendront en service 40 mille tonnes de sous-marins.

L'année de la résistance en Palestine

Voici la suite et fin de l'intéressante correspondance palestinienne que nous avons publiée hier :

La construction malgré tout

Les troubles sont venus interrompre la marche vers une prospérité nouvelle et plus saine. L'an 5696 avait bien débuté par une crise économique, dont il faut chercher la cause immédiate dans le grand conflit méditerranéen et dans la guerre italo-éthiopienne. Mais la reprise s'amorçait.

L'immigration continuait, le bâtiment florissait, le chômage était en diminution. Des progrès étaient réalisés dans le domaine de la colonisation nationale. C'est dans une atmosphère d'optimisme bien fondé que le K. H. (Kéren Hayesson) fête son 15ème anniversaire.

Sir Arthur Wauchope, Lloyd George, lord Robert Cecil, Edouard Herriot, Emile Vandervelde, Albert Einstein, Sigmund Freud, Thomas Mann lui envoyèrent leurs meilleurs vœux. Dans le monde entier, les Juifs s'accablèrent largement de leur devoir envers les Fonds Nationaux, car ils désiraient les voir poursuivre avec énergie leur œuvre de reconstruction.

Or, et ici nous voyons triompher la clairvoyance d'Israël, la somme des contributions volontaires aux Fonds Nationaux n'a en rien diminué depuis le commencement des troubles. Elle a, bien au contraire, augmenté. Les sionistes de l'étranger ont bien compris que si les terroristes occasionnent des pertes, ils ne réussissent jamais à anéantir, à abolir l'œuvre que les Juifs mènent à bien en Erets-Israel. La population juive de la Palestine est parfaitement en mesure de défendre ces positions, de les maintenir et de les élargir même aux époques les plus belléuses.

Termes nouvelles

En 5696, les recettes du Kéren Kéymeth se sont élevées au total — c'est à dire avant et pendant les troubles — à L. P. 400.000 environ, celles du K. H., à L. P. 300.000.

Le K. K. a acquis, pendant l'année écoulée, 9000 « dönüm » environ. Ces terres se trouvent principalement dans la partie orientale de l'Emek et dans la vallée du Jourdain. L'acquisition de 40.000 « dönüm » supplémentaires est déjà assurée.

Pendant la saison (de décembre en février), le K. K. a fait planter 273 mille nouveaux arbres, contre 164 mille l'année précédente.

Quant au K. H., ses fonds ont permis à l'A. Juive d'exécuter un vaste programme de colonisation, consistant en la consolidation financière d'anciennes colonies, en la création de nouveaux établissements agricoles, en emprunts accordés à des colons établis individuellement, en frais d'entretien pour les stations d'essais agricoles, etc. Il a participé, en outre, à l'exécution d'un certain nombre de travaux publics, en s'associant, entre autres, aux syndicats ouvriers, dont les membres ont créé un fonds qui est alimenté par une contribution volontaire équivalant à la paie reçue pour une semaine de travail et dont le produit est exclusivement destiné à procurer une occupation aux chômeurs. Enfin, le K. H. a, comme toujours, largement pourvu aux besoins de l'instruction et de l'hygiène publiques.

Au budget de la colonisation agricole, les dépenses se sont élevées jusqu'au 1er juin, à près de L. P. 150 mille. Toutes les colonies, anciennes et nouvelles se sont engagées à rembourser leurs dettes, les anciennes à partir du mois de septembre 1936, les nouvelles à partir du mois de mars 1937. Au total, L. P. 800.000 vont être remboursées peu à peu par les anciennes colonies, et L. P. 140.000 par celles de création récente.

L'« Alya des Jeunes »

L'immigration des adolescents juifs d'Allemagne âgés de 15 à 17 ans, que l'œuvre de l'« Alya des Jeunes » installe par groupes compacts dans les colonies du K. H. et auxquels l'on fait subir un stage professionnel et éducatif de deux ans, se poursuit sans relâche. Actuellement, 1.350 membres de l'« Alya des Jeunes » vivent dans 30 colonies. Deux groupes, ceux de Tel-Yoseph et d'Ain-Harod, ont terminé leur stage. Ces jeunes gens resteront presque tous dans l'agriculture et continueront à se grouper au sein du mouvement coopératif ouvrier. L'un des groupes est en voie de s'établir à Sheikh Abrek, non loin de Nahalal, sur des terres que le K. K. a mis à sa disposition.

Le commerce et l'industrie

Trois faits caractérisent l'évolution économique de la Palestine au cours de l'année écoulée : l'abondance de nouvelles entreprises industrielles et commerciales, le prodigieux essor du centre d'industrie de la baie de Haïffa (où il suffira de nommer la grande fonderie qui occupe maintenant 250 ouvriers, et la grande verrerie voisine) et le succès remporté auprès du public palestinien par la propagande menée en faveur de la production nationale (Totsereth Ha'anets). Grâce à cette propagande, intelligemment faite, les Juifs de Palestine ont compris que l'économie n'augmentera que s'ils soutiennent activement les efforts de l'industrie juive en donnant la préférence à ses produits.

Pour se rendre compte des progrès réalisés par cette industrie et de l'étonnante variété de sa production, il suffisait de visiter le Pavillon de la Totsereth Ha'anets.

Le public chanta la « Hatikva », et le drapeau bleu et blanc fut hissé sur le mât — pilote du port.

Journée symbolique. Journée qui comporte un enseignement bien précieux. La vraie réponse à donner à ceux qui combattent le peuple juif, qui lui dressent des embûches, qui lui dénie le droit à l'existence, c'est de continuer à travailler.

Sons de Cloche

Une brusque fin du monde est toujours à craindre

Assistants tout récemment à une des merveilleuses fêtes nocturnes faisant partie du cycle des quarante jours et quarante nuits d'Istanbul, je goûtais béatement à la joie de vivre, lorsqu'un des savants venus ici pour prendre part au IIIème Congrès de la langue turque et qui s'y trouvait aussi, voulut bien converser avec moi.

Après avoir abondamment disserté sur la théorie du Soleil — Langue, nous nous mîmes à contempler la voûte céleste.

Les étoiles scintillaient au firmament. Je regardais sans me lasser notre ciel, unique au monde et dont Chateaubriand, Lamartine, Théophile Gautier, De Amicis et Pierre Loti ne cessèrent de vanter le charme et la prestigieuse beauté.

Du ciel aux mondes qui se meuvent autour de notre planète, il n'y eut qu'un pas. Nous les franchîmes. Des planètes nous passâmes, sans transition, aux météorites et aux comètes. En parlant de ces dernières et de leurs dangereuses queues, je me souvins de la panique qui s'était emparée des Istanbulites lors du passage en 1910 de la fameuse comète de Haley.

La superstition aidant, une bonne partie de notre population, les vieilles comètes de Kurlulus surtout, crurent que, comme en l'AN MILLE, la fin du monde était arrivée.

Que de cierges ne furent pas brûlés devant les icônes de la Vierge, que de neuvaines, que de mortifications pour éloigner de dessus leurs têtes cette épouvantable épine de Damocles !

Car beaucoup, ici, craignaient que la queue de la comète, en heurtant la terre, ne provoquât une brusque fin du monde.

Heureusement que nous traversâmes, alors, sans encombre, cette terrible épreuve !

Mais, d'après certains astronomes, qui sont loin d'être des pincés-sans-rire, me dit le savant avec lequel je causais, une catastrophe est toujours à craindre de ce côté-là.

Outre la queue des comètes, lui demandai-je, une chute de météorites serait-elle capable de causer aussi d'irréparables dommages ?

Pour juger des conséquences désastreuses que pourrait avoir pour la Terre le choc d'une masse céleste, me répondit-il, il suffirait d'en juger par l'expérience. Ainsi, dans l'Arizona, entre autres, un météorite est tombé, pesant environ dix millions de tonnes...

Brr !... quel son de cloche vous me faites entendre là !

Cette chute inopinée provoqua de réelles catastrophes et je me demandais parfois ce qu'il adviendrait de notre pauvre planète le jour où un plus grand morceau encore viendrait à se détacher du plafond céleste.

La Terre pourrait-elle résister à un nouveau choc de cette envergure ?

« That ist the question » !... Mais soyons optimistes... Et pour dissiper cet affreux cauchemar, je ne saurais jamais trop conseiller à vos concitoyens d'assister par une nuit de clair de lune comme celle-ci, au spectacle qu'offre — vu du féerique Bosphore — la ville unique au monde qu'est Istanbul.

Le Sonneur

reth Ha'arets, à la Foire du Levant, dont l'ouverture eut lieu à la date prévue, en présence du H.-C., malgré les troubles et malgré toutes les difficultés. Trente-quatre pays étaient représentés à Tel-Aviv ; dix-sept l'étaient officiellement. Le pavillon des deux Fonds Nationaux se fit remarquer par la beauté de son ordonnance et par le caractère impressionnant de l'ensemble.

Le port de Tel-Aviv.

Pendant les dernières journées, la Foire put offrir à ses visiteurs une attraction particulièrement réussie, c'est bien le cas de le dire : le spectacle des bateaux arrivant au port de Tel-Aviv, à quelques pas des terrains de l'Exposition. Des unités dont l'équipage est composé en majorité de Juifs, assurent déjà, depuis longtemps, un service régulier entre la Palestine, les autres pays du Proche-Orient, l'Egypte, l'Italie et la Roumanie.

Mais jusqu'ici, aucun bateau, ni juif, ni autre, n'avait le droit d'amarrer devant la côte de Tel-Aviv.

Cependant, vu la situation créée depuis le début des troubles à Jaffa, les Tel-Aviviens furent autorisés, le 19 mai 1936, à faire débarquer des marchandises à l'embouchure du Yarkon, au bout de leur plage.

Le port de Tel-Aviv était né. L'enthousiasme fut indescriptible. Beaucoup pleurèrent de joie. Les premiers sacs de ciment, arrivés à bord du cargo yougoslave « Centuri » et transportés sur le rivage par des équipes d'ouvriers juifs, firent le tour de la ville à travers une double haie de spectateurs.

Et tandis que l'on enfonçait dans le sable les premiers pieux destinés à porter le débarcadère, M. M. Dizengoff, maire de Tel-Aviv, prononça des paroles émus.

Le public chanta la « Hatikva », et le drapeau bleu et blanc fut hissé sur le mât — pilote du port.

Journée symbolique. Journée qui comporte un enseignement bien précieux. La vraie réponse à donner à ceux qui combattent le peuple juif, qui lui dressent des embûches, qui lui dénie le droit à l'existence, c'est de continuer à travailler.

(Voir la suite en 4ème page)



Une récente photo de Trotsky l'ex-commissaire à la guerre, en excursion avec ses intimes

(1) Voir le Beyoğlu du 11/8/36.

BANCO DI ROMA

BANQUE DE DROIT PUBLIC

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 30 Juin 1936 - XIV

A C T I F

Caisse	Lit. 392.231.721,35
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue	1.161.863.702,05
Reports	60.825.181,20
Correspondants - soldes débiteurs	799.308.467,96
Comptes courants garantis	234.308.638,86
Titres de propriété: Titres d'Etat, Titres garantis par l'Etat, Obligations et divers	111.785.261,89
Participations bancaires	55.224.616,80
Immeubles	70.180.402,70
Débiteurs divers	17.476.521,46
Titres en dépôt de compte-courant	171.347.300,--
Débiteurs par acceptations commerciales	3.580.219,65
Débiteurs par garanties	94.244.193,25
	L. 3.172.376.227,17
Comptes d'ordre	3.441.656.274,09
TOTAL	L. 6.614.032.501,26

P A S S I F

Capital social	Lit. 200.000.000,--
Réserves	43.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne	785.202.895,10
Dépôts de Titres en compte-courant	171.347.300,--
Correspondants - soldes créditeurs	1.701.977.300,96
Chèques circulaires	106.152.716,85
Chèques	1.600.309,08
Créditeurs divers	51.561.748,09
Acceptations commerciales	3.580.219,65
Avals et garanties pour compte de tiers	94.244.193,25
Bénéfices reportés de l'exercice précédent	6.918.021,17
Bénéfices nets exercice en cours	6.510.682,87
	L. 3.172.376.227,17
Comptes d'ordre	3.441.656.274,09
TOTAL	L. 6.614.032.501,26

Les syndics

CUCCIA - GARRONE - MARTIRE
VERARDO

L'Administrateur-délégué

V E R O I

Le chef comptable

NAZARETH

CONTE DU BEYOGLU

Marche nuptiale

Par ADRIEN VELV.

— M. Jorel, avait dit Hélène Beauquet, vous serez bien gentil d'aller recevoir M. Vergnon à la gare.

— Oh ! Mademoiselle, avait fait Jorel, d'une voix tremblante, c'est moi que vous chargez d'une telle mission ?

— Je ne pouvais la confier qu'à un excellent ami.

— Le meilleur, mademoiselle. C'est bien, j'irai recevoir votre futur mari.

Il y avait longtemps que Pierre Jorel aimait Hélène. Soit timidité, soit crainte d'être repoussé, il avait, longtemps également, gardé le silence. Le jour où il avait enfin pris le parti de se déclarer, il avait appris les fiançailles d'Hélène avec Charles Vergnon. Celui-ci était un gros propriétaire de Groslieu, village situé à dix kilomètres de Champignolles, résidence de la famille Beauquet. Une courtoisie bien naturelle l'avait poussé à demander que le mariage fut célébré à Champignolles ; et il en avait été décidé ainsi. Voilà pourquoi, le jour des noces arrivé, Hélène avait prié Pierre Jorel d'aller recevoir Charles Vergnon à la gare.

Pierre mit son chapeau de soie et s'éloigna avec un air d'enterrement, laissant le cortège nuptial réuni dans la maison Beauquet. Dès l'arrivée du prétendu, on se rendait à la mairie et, de là, à l'église. Cinq minutes après, on entendait le sifflet du train venant de Groslieu ; et, cinq minutes plus tard, on vit revenir Pierre Jorel seul.

— Eh bien ! qu'avez-vous fait du marié ? s'écria impétueusement l'oncle Grival.

— M. Vergnon n'était pas dans le train, répondit Pierre.

— Pas dans le train ?

Un silence plein de stupéfaction accueillit cette nouvelle. Puis des propos confus s'échangèrent. « En voilà un événement ! » « Un marié qui ne vient pas assister à son mariage ! » « Qu'est-ce qui avait pu se passer ? » « Peut-être était-il tombé malade au dernier moment ? »

Cette hypothèse est la seule plausible, déclara l'oncle Grival. Sûrement, il est malade. Il faut aller prendre de ses nouvelles à Groslieu.

Mme Beauquet suggéra :

— Est-ce qu'on ne pourrait pas charger M. Jorel ?

— Y pensez-vous, ma sœur ? tonna l'oncle Grival. Il n'appartient qu'à une seule personne d'accomplir la démarche, c'est à sa future femme.

— Oh ! mon oncle dit Hélène, vous voudriez que...

— Nous l'accompagnerons tous, d'ailleurs, prononça l'oncle Grival, il y a, dans un quart d'heure, un train pour Groslieu.

Le cortège nuptial, dont l'oncle avait pris la tête, se dirigea vers la gare. Pierre se rapprocha d'Hélène et lui dit :

— Vous semblez contrariée, mademoiselle...

— Oh ! taisez-vous ! fit rageusement Hélène.

Les invités, massés dans le couloir du wagon, se répandaient en lazzi, qui les faisaient rire aux éclats, à l'exception d'Hélène et de Pierre. Soudain, une exclamation se fit entendre ; puis :

— Oh ! là ! voyez !

Sur la grande route, qui longeait le chemin de fer en sens inverse de la marche du train, venait d'apparaître Charles Vergnon, engagé à pied, dans la direction de Champignolles. On n'avait pu le voir que quelques secondes ; mais ce temps avait suffi pour que l'on remarquât qu'il allait à grands pas, le chapeau en arrière, ruisselant de sueur.

— Il a dû manquer son train, dit

Pierre.

— Charmant, le jour où l'on se marie ! gronda Hélène entre ses dents.

— Eh bien ! et sa voiture ? clama l'oncle Grival.

— Son cheval est malade, renseigne M. Beauquet... Et il n'en aura pas trouvé d'autre... C'est l'heure du labour, qui mobilise également les tracteurs...

— C'est gai !... Et nous qui roulons vers Groslieu !

Personne n'osa observer tout haut que, si l'on roulait vers Groslieu, c'était grâce à lui, oncle Grival.

Les gens de la noce, arrivés à Groslieu, apprirent que Charles Vergnon avait, en effet, manqué le train et qu'il était parti à pied pour Champignolles. Il convient de dire que personne, pas même l'oncle Grival, n'avait prévu cette éventualité. On s'était mis en route dans la certitude de trouver Vergnon chez lui et sans penser qu'aucun nouveau train ne partirait de Groslieu pour Champignolles avant 21 heures.

— Le marié est fatigué, opina l'oncle Grival... Mais ce n'est pas une raison pour le laisser moisir à Champignolles jusqu'à 9 heures du soir... Je ne vois pas d'autre moyen que de rentrer chez nous à pied... En somme, il ne s'agit que d'une petite promenade de deux heures... En route !...

Il fallait s'y soumettre sans tenter de trouver et de formuler une objection. D'ailleurs, il était déjà sur la route. La noce le suivit.

On essaya d'abord de plaisanter, de chanter. Mais comme le cœur n'y était pas, bientôt les voix se turent.

— Que dites-vous de ma situation ? dit Hélène à Pierre... Est-elle assez ridicule ?

— Ah ! mademoiselle, répondit celui-ci, je vous plains de toute mon âme, bien que...

— Bien que... quoi ?

— Oh ! rien... rien, mademoiselle... Soudain, un coup de sifflet retentit au loin ; et, peu de temps après, un train passa allant de Champignolles vers Groslieu. Et, à la portière d'un wagon, on aperçut un homme, le corps à moitié sorti, qui gesticulait et qui proférait des paroles que personne n'entendait. C'était Charles Vergnon.

— L'imbécile ! s'écria l'oncle Grival. Personne n'osa lui faire entendre que, si Vergnon était un imbécile, il en était un autre. N'aurait-il pas suffi de se rappeler l'heure de ce train et d'attendre tranquillement Charles à Groslieu ? Mais l'oncle Grival s'en était bien souvenu !

— Eh bien ! ma petite, dit l'oncle Grival en s'adressant à Hélène, tu te souviendras du tour de ton mariage !... Hélène lui tourna le dos, fit quelques pas et fondit en larmes.

— Ah ! mademoiselle, lui dit Pierre, pourquoi n'ai-je pas demandé votre main ?

— Ah ! oui... Pourquoi ?... Vous ne vous décidez pas... Ou bien vous ne me voulez pas... Alors, moi, j'ai fini par me laisser...

— Oh ! si j'avais su ! Si j'avais su !... Hélène s'éloigna, comme si elle ne pouvait en entendre davantage.

Quand le cortège, exténué, fut revenu à Champignolles et eut réintégré la maison Beauquet, l'oncle Grival notifia :

— Nous n'avons plus qu'à attendre le retour de Charles par le train de 21 heures... M. Jorel, ayez l'amabilité de passer à la mairie et à l'église pour expliquer le contretemps et annoncer que tout est remis à demain...

— M. Jorel, rectifia Hélène, ayez l'amabilité d'aller à la poste et d'expédier à M. Vergnon un télégramme pour l'informer que tout est rompu...

Elle ajouta :

— On ne risquerait pas pareille aventure, mon oncle, si on prenait un mari dans l'endroit où l'on habite... C'est ce que je compte faire...

Vie Economique et Financière

La saison des « toriks »

La ruée des « toriks » commence cette semaine en Marmara.

Les négociants se préparent à en expédier à l'étranger.

A l'encontre de ce qui s'est passé l'année dernière, même si la pêche est abondante, il n'y aura pas de poissons jetés à la mer, attendu que, étant donné la levée des sanctions, on pourra en exporter en Italie, qui en avait déjà demandé.

Les assertions sur une crise de sel éventuelle sont dénuées de fondement

Les dernières pluies ont emporté le sel des salines qui y avait été entassé. De ce fait, il y a eu pénurie de sel en divers endroits.

Mais l'administration des Monopoles a pris aussitôt les mesures voulues en pourvoyant aux besoins.

Les bruits qui ont couru sur une crise de sel généralisée et une augmentation de prix ne sont pas fondés.

Les fils en coton japonais

On a commencé à examiner les fils en coton de provenance japonaise se trouvant dans les douanes.

Les marchandises visées sont celles expédiées avant le 26 juillet 1934 et qui n'ont pas pu profiter des dispositions du décret ministériel du 19 septembre 1935.

Après cet examen, lesdites marchandises seront inscrites dans la liste du contingentement.

Lecommerce turco-irakien

On apprend que le gouvernement irakien a créé deux banques destinées à faciliter les transactions commerciales avec tous les pays, et notamment, avec le nôtre.

Le gouvernement irakien tient tout particulièrement à ce que le commerce turco-irakien se développe de jour en jour.

Le contrôle des exportations

Les mesures prises pour le contrôle de nos exportations ayant donné de bons résultats, le ministère de l'E. N. a décidé d'augmenter les cadres du personnel des services d'inspection.

Il a créé, à cet effet, des cours de spécialisation qui seront suivis par les contrôleurs.

Ceux-ci seront ensuite versés dans les cadres avec des traitements de 150 et 250 livres par mois.

L'application du traité de commerce turco-hollandais

M. F. Kurdoğlu, sous-secrétaire d'Etat à l'E. N., après avoir quitté Londres, se rendra à La Haye pour entreprendre des pourparlers à l'effet d'observer aux difficultés rencontrées dans l'application du traité de commerce turco-hollandais.

L'activité sur les différents marchés d'Izmir

Raisins

Depuis l'ouverture du marché des raisins, il y a eu jusqu'ici une hausse de deux piastres sur les prix.

Figues

Le marché des figues est très animé.

Les prix des qualités « extra » sont les mêmes que ceux de l'année dernière.

re.

Olives

Contrairement aux premières évaluations, la récolte des olives sera seulement de 20 à 30 millions de kilos.

Coton

La récolte du coton est, à l'encontre de celle de l'année dernière, normale, et même, meilleure comme qualité.

Vallonnée

Le premier lots de la récolte des vallonnées a été vendu à 400 piastres le quintal.

L'exposition des appareils à combustion utilisant le charbon

M. Suat Sakir, commissaire de l'exposition des appareils à combustion utilisant le charbon minéral, qui aura lieu à Ankara, a déclaré :

— Jusqu'ici, indépendamment de nos firmes nationales, il y a soixante grandes firmes étrangères qui participeront à l'exposition.

« La plupart sont allemandes, vu la propagande faite dans ce pays par la presse. »

« Pour la première fois, on appliquera chez nous, pour l'éclairage de l'exposition, le système dit « indirect ». »

Le gouvernement prend un intérêt particulier à cette exposition.

« Après sa clôture, il acquerra ceux des appareils qui consomment le moins de combustible. »

La cherté des citrons

Une importation de ce produit est nécessaire

Par le dédouanement des citrons se trouvant en dépôt, on avait réussi à atténuer le manque de ce produit sur place.

Cependant, les meilleurs citrons continuent à être vendus à 6 piastres pièce. Il y a bien des petits citrons verts que l'on vend à 2,5 et à 3 piastres, mais leur qualité laisse beaucoup à désirer.

Comme les produits de la nouvelle récolte n'ont pas été livrés au marché, la crise continuera quelque temps encore.

Pour y remédier, on a pensé à en importer d'Italie 700 tonnes.

Or, les producteurs se sont plaints à qui de droit affirmant que cette importation leur causerait du tort et que la quantité actuelle en est suffisante.

Cependant, ce dernier argument est sans valeur.

L'importation envisagée est donc d'autant plus utile qu'il n'est pas juste que, d'ici là, le public paie plus cher le citron.

Les professeurs turcs à Moscou

Moscou, 3 A. A. — Hier arriva à Moscou un groupe de pédagogues turcs avec en tête M. Rüştü. Ils furent salués à la gare par les membres de l'ambassade de Turquie, le chef-adjoint du premier département oriental du commissariat des affaires étrangères, le chef de la direction des écoles supérieures au commissariat de l'Instruction Publique, le président de l'Institut, les représentants de la Société des relations culturelles de l'U. R. S. S. avec l'étranger et du comité central du Syndicat des instituteurs, ainsi que les représentants de la presse.

PAGES D'HISTOIRE NATIONALE

Les Etats Turcs du Xème siècle

La puissance de l'Etat des Karahanli ne fut cependant pas de longue durée. Cet Etat, qui avait conservé les vieilles traditions turques, était gouverné par le chef de la dynastie ; mais les autres princes de celle-ci régnaient et faisaient frapper des monnaies à leur effigie ; cet état de choses donnait lieu à des rivalités, des conflits et des luttes de toutes sortes. Yusuf Kadir han (1014-1024) était parvenu à centraliser l'administration ; mais son oeuvre fut détruite par le partage qu'à la veille de sa mort, il fit de ses Etats entre ses fils, ce qui eut pour effet de faire renaître l'anarchie. Finalement, deux Etats distincts se formèrent en 1047 à l'est et à l'ouest du Tiyan-san. Le premier de ces Etats, celui qui se forma à l'est, eut d'abord pour capitale Balgasun, puis Kasgar. Cet Etat, qui fut le plus puissant de ceux qui naquirent de la désagrégation de l'Etat des Karahanli, fut détruit par les Karahitay (1130). Pour ce qui est des Karahanli de l'ouest, dans la région de l'Aral, dont la capitale était Samarcande, ils ne purent conserver leur indépendance, furent placés sous l'influence des Harzemshah puis enfin disparurent politiquement après l'exécution de leur dernier souverain à Samarcande (1212).

L'organisation des Karahanli

Nous avons dit que les Karahanli avaient conservé les vieilles traditions turques en matière de gouvernement.

Comme ils jouèrent le rôle de défenseurs du monde islamique contre les Turcs qui n'avaient pas encore adopté l'islamisme, ils organisèrent une puissante armée.

Ils possédaient des corps spécialement chargés d'incursions et de razzias, des cavaliers dont le rôle était de s'emparer, de nuit, des sentinelles et des avant-gardes ennemies, des tours à signaux construites sur le faite des montagnes, etc. Des registres spéciaux contenaient le chiffre exact des effectifs et l'état de distributions de vivres. Le Han avait neuf drapeaux confectionnés à l'aide d'une soie rouge. Il était protégé par un parasol également rouge. L'Etat disposait, d'autre part, d'un service de postes fort régulier. L'administration était excellentement organisée, comme dans tous les anciens Etats turcs.

Un grand mouvement de civilisation se réalisa sous le règne des Karahanli, non seulement dans la région de l'Aral, mais aussi dans celle de Kasgar et de Balasagun, où les Karahanli édifièrent des médresses qui formèrent des savants illustres dans l'Islam. Boukhara et Samarcande étaient, par ailleurs, considérés comme deux centres de civilisation d'une importance considérable.

Il existe dans toutes ces régions un très grand nombre de ruines de caravansérails, de palais, de mosquées, de ponts construits par les Karahanli. Les souverains Karahanli de Samarcande rendirent aussi de très grands services à la littérature persane.

L'Etat des Tulunlu en Egypte (868-905)

Les Turcs firent preuve dans l'E-

tat Abbasside d'aptitudes et d'activités qui leur permirent non seulement d'atteindre aux postes les plus élevés de l'Etat, mais aussi de gouverner avec succès les provinces les plus éloignées de la capitale. Ces gouverneurs finissaient parfois par acquiescer une indépendance effective. C'est ainsi que l'Etat des Tulunlu, qui exista en Egypte et en Syrie, pendant près d'un demi-siècle, fut un des importants Etats turcs du moyen-âge.

Son fondateur, Ahmed, est le fils d'un Turc Oguz du nom de Tulunlu. Occupant une charge importante dans l'administration abbasside, Ahmed parvint en 868 à mettre la main sur le gouvernement de l'Egypte et, au bout de dix ans, à former dans ce dernier pays et en Syrie un Etat totalement indépendant.

L'Etat des Tulunlu connut un grand développement sous le règne du fils d'Achmed, Humaraveyh, qui lui succéda en 884. Assassiné en 896 à Damas, il fut remplacé par ses enfants ; mais les rivalités entre les chefs militaires, les conflits intérieurs et les embarras financiers affaiblirent le pays, qui au surplus ne possédait pas d'hommes énergiques. Les Abbassides, tirant profit de cet état de choses, attaquèrent l'Egypte à l'aide d'une flotte armée à Tarsus et détruisirent sans difficulté l'Etat des Tulunlu (905).

L'Etat des Aksit (935-969)

Après la disparition de l'Etat des Tulunlu, l'Egypte et la Syrie furent à nouveau administrées par des gouverneurs abbassides. Mais le gouverneur de Damas, Ebu Bekir Mehmed, qui était un prince turc du Fergana, proclama son indépendance deux ans après sa nomination comme gouverneur d'Egypte (935).

Deux autres années plus tard, le Khalife Abbasside lui décerna le titre d'Aksit, qui était celui des souverains turcs du Fergana. Ainsi, un Etat turc succédait à l'Etat turc des Tulunlu, dont l'ugay, père de Mehmed, était un des plus importants chefs militaires et qui avait régné sur Damas comme un souverain à demi-indépendant. Il s'était bien mis du côté des Abbassides lors de l'attaque entreprise par ceux-ci ; mais ils l'avaient emprisonné, jugeant son attitude suspecte. Son fils Mehmed sut tirer parti de l'autorité de son père lorsqu'il se déclara indépendant. Il fut du reste un habile homme d'Etat et capitaine, et annexa la Syrie en 949. Ses deux fils lui succédèrent l'un après l'autre après sa mort survenue, en 946. Mais un de leurs esclaves, Kafur, réussit à détenir l'autorité tout entière et à gouverner le pays pendant 3 ans. A cette époque, les Khalifes Fatimites chites, devenus plus puissants en Afrique du Nord, entreprirent d'affranchir l'Egypte de l'influence des Abbassides et d'y faire admettre le chiisme comme religion d'Etat.

Kafur, dans cette lutte, prit le parti pour le Khalife abbasside.

Le désordre s'aggrava après sa mort (966) et le pays fut facilement conquis par les Fatimites en 969.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 4 Septembre à 9 h. précises des **quais de Galata**, pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**.

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulinea, Galatz, et Braila.

Le vapeur **MERANO** partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOLIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul - Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk s Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ganymedes » « Hercules » « Deucalion »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch du 10-15 Sept. ch du 16-20 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules » « Deucalion »	" "	vers le 7 Sept. vers le 9 Sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Delagoa Mary » « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

s'adresser à : **FRATELLI SPERCO** : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi, Tél. 24497

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La visite de S.M. Edouard VIII

Tous nos confrères consacrent leur première colonne à la visite de S.M. Edouard VIII.

Sous le titre "Notre grand hôte", le "Tan" donne quelques conseils de bon sens à la population d'Istanbul :

« Pour un homme qui n'a pas d'individualité propre, de qualités, de sens des responsabilités, la couronne et le trône peuvent être un avantage. Les êtres de cette trempe se cachent dans un cadre doré, ils disparaissent sous le masque de la majesté. Leurs jours s'écoulent, se ressemblant tous, sous le poids de l'étiquette et de l'usage. »

Dès le premier jour, Edouard VIII a repoussé pareille attitude toute faite, effaite, morte. Il a fondé sa situation, faite de respect et d'affection, dans le grand empire britannique, sur son propre travail, sur l'intérêt qu'il porte à toutes choses. L'harmonie et l'attachement au sein de l'Empire sont des garanties de succès pour Edouard VIII.

Edouard VIII est un élément vivant au sein de l'Empire ; c'est le pont entre le peuple et le gouvernement. Il court partout, s'intéresse à tout. A chaque occasion, il se mêle aux déshérités. Il voit leur situation de ses propres yeux. Cet intérêt est une consolation pour eux qui souffrent, éveille l'affection ; d'autre part, il use de son influence morale pour remédier aux maux qu'il a ainsi constatés.

En échange des devoirs et des responsabilités qu'il a assumés, Edouard VIII revendique ce droit : la liberté d'être un homme comme les autres.

Le roi d'Angleterre n'est pas un homme blasé, las de la vie. Au contraire, il est animé par une bonne humeur fraîche, un vif intérêt pour la vie. Son plus grand désir est de se dégager des lois de l'étiquette et de se promener, de voir, de vivre comme tout être humain.

Durant les quelques jours que notre hôte passera parmi nous, nous devons lui reconnaître ce droit. Cela nous imposera à chacun de nous des sacrifices. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de voir un roi d'Angleterre. Et nous sentons le désir de lui exprimer notre respect et notre affection.

Mais il ne faut pas que ce désir de notre part soit de nature à troubler la joie et le repos de notre hôte.

*** Dans le "Kurun", M. Asim Us s'attache tout particulièrement à relever la haute signification de la visite du souverain arabe :

« Ceci nous rappelle, écrit notre éminent confrère, un mot historique prononcé par le chef de notre délégation à Montreux. Un jour où les négociations me sur le manche de l'ustensile. Et le fik Rüstü Aras s'est écrié :

— Nos grands morts qui dorment à Canakkale nous imposent la tâche de collaborer pour la défense de la paix. Et de fait, le spectacle des champs de bataille de Canakkale fut présent aux yeux des délégués pendant toute la durée de la conférence de Montreux. Le souvenir des centaines de milliers de morts laissés dans la presqu'île par les armées combattantes a contribué au succès de la conférence et au triomphe de la cause de la paix.

Turcs et Anglais ont appris à s'apprécier en se mesurant valeureusement sur les champs de bataille. Après la paix de Lausanne, ils ont marché côte à côte sur le front de la paix et du calme. Le fait que, profitant de sa croisière en Méditerranée, le roi Edouard VIII ait voulu en étendre le rayon de façon à visiter, hier, les héros de Canakkale et s'entretenir aujourd'hui avec le Chef de l'Etat et de la nation turcs, Atatürk, est une preuve matérielle de leur compréhension réciproque et de leur identité de vues.

Personne n'ignore que l'atmosphère, en Europe, se trouve aujourd'hui extrêmement tendue. En présence des pronostics de nouvelles tempêtes, sera bon

Les Turcs ont toujours apprécié la grandeur de caractère de la nation anglaise. Il n'y a rien de surprenant à ce que ce sentiment, profondément enraciné dans nos coeurs, prenne le caractère d'une vive affection à l'égard d'un souverain comme Edouard VIII qui se distingue autant par la vraie noblesse de sa nation et de son peuple que par l'affection que ce peuple lui porte. »

*** L'"Ağık Soz" écrit notamment :

« Dans le corps politique de l'empire britannique, le souverain joue un rôle très important. Deux liens assurent l'unité de l'immense empire sur les territoires duquel le soleil ne se couche pas : un lien matériel, la flotte britannique et un lien moral, les sentiments d'affection et de dévouement du peuple pour son roi. Et ce second lien est encore plus puissant que le premier. Depuis des siècles, les souverains britanniques ont rempli avec clarté et honneur leur tâche aussi importante que délicate. »

S.M. Edouard VIII est un souverain qui a été formé en vue de l'exécution de cette tâche suprême et qui est animé de grandes qualités à cet égard. Enfant, il est entré dans la flotte britannique et il y a servi comme un simple marin ; c'est dans la marine qu'il a été formé à l'éducation de la discipline. Puis il a achevé son éducation à l'Université d'Oxford. Sur ces entrefaites, éclata la grande guerre. Le prince de Galles, alors âgé de 20 ans, visita tous les fronts, pendant toute la durée des hostilités. Il a dit lui-même :

— C'est la guerre qui m'a mûri.

Puis, une nouvelle tâche s'est imposée à lui ; il a voyagé dans les pays étrangers et les Dominions. La seule énumération des voyages qu'il fit de 1919 à 1931 à quelque chose d'étourdissant.

De même que le plus grand désir du citoyen anglais était de pouvoir dire : « J'ai vu le Prince », quand ce dernier était encore Prince de Galles, depuis qu'il y a succédé, il y a huit mois, au roi son père, le désir de quiconque vit en ce monde est de pouvoir dire : « J'ai vu le roi d'Angleterre ». C'est ainsi qu'Edouard VIII vient à Istanbul non pas seulement en tant que le puissant souverain d'un grand Etat, mais en tant qu'un voyageur qui a beaucoup vu, qu'un grand sportman et en tant qu'un homme mûr. »

*** M. Yunus Nadi retrace, dans le "Cumhuriyet" et "La République", l'histoire de l'amitié turco-anglaise :

« A nos yeux, cette amitié date du jour où notre lutte pour l'indépendance a abouti à la victoire. Dès que les armées turques victorieuses commencèrent à avancer dans la direction d'Istanbul et des Dardanelles, les chefs militaires anglais, qui étaient alors à la tête des forces d'occupation, s'abstinrent soigneusement de se rencontrer avec les Turcs. A Canakkale, le soldat turc, aussi bien que le factionnaire anglais, évitaient, tous les deux, de se trouver face à face et chacun faisait un détour pour avancer et pour occuper sa place. C'était une sorte de jeu de cache-cache empêchant toute rencontre et auquel on se livrait de part et d'autre intentionnellement. »

C'est cette attention réciproque qui détruisit le gouvernement de Lloyd George. Ce fut le début d'une nouvelle ère d'amitié entre les deux peuples. Les événements des 14 années écoulées depuis cette époque, ont donné raison, non point à Lloyd George, mais aux factionnaires turcs et anglais. Personne n'ignore que l'atmosphère, en Europe, se trouve aujourd'hui extrêmement tendue. En présence des pronostics de nouvelles tempêtes, sera bon

capitaine non pas celui qui sauvera son navire seulement, mais encore le navire de la paix. Nous savons que l'Angleterre est en Europe un de ces grands pays dont le souci tend à assurer ce noble but. »

Une question de titre

Notre collègue Va-Nu cherche une amicale querelle, dans le "Haber" d'hier soir, à quelques confrères du matin pour les titres dont ils usent envers le souverain britannique, notre hôte.

Le "Cumhuriyet" imprime "Sa Majesté". Manifestation évidente de l'influence intellectuelle du français que subissent les rédacteurs de ce journal.

M. Ahmet Emin Yalman, qui a fait ses études en Amérique, accompagne le titre du monarque des initiales H. M. (His Majesty). Cette désignation ne satisfait pas non plus pleinement notre collègue.

Il écrit :

« Sous prétexte que j'ai fait mes études en Russie, devrais-je écrire "Yeno Veli - tchessou", notre ami Zeki Cemal qui s'est fait connaître par ses traductions d'allemand devra-t-il emprunter un titre à la langue de Schiller ? M. Nazim, directeur de l'"Aksam", devra-t-il recourir à l'italien et le croire Ahmet Hülal au grec... ? Si nous ne voulons pas dire "Hasmellâ", disons simplement "Notre éminent hôte Edouard VIII". Le roi démocrate d'un pays connu par son attachement à la démocratie, qui visite un pays démocratique y prendra plaisir. Il n'attend pas de nous des titres. Notre sincérité lui suffit. »

Dans le même journal, M. Va-Nu propose de donner le nom d'Edouard VIII, comme cela s'est fait à Paris, par exemple, pour le pont "Alexandre III", à la première avenue où le monarque posera le pied en débarquant aujourd'hui, bien entendu après avoir amené celle-ci de façon parfaite.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 sous No. 25079 et relative au « mécanisme à pointer Art. 1 » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenue en Turquie en date du 29 août 1928 et relative « aux fusils », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

L'année de la résistance en Palestine

(Suite de la 2ème page)

Ni les Fonds Nationaux, ni les industriels, ni les professeurs n'ont interrompu leur labeur.

Ils ont, au contraire, redoublé d'efforts.

En l'an 5696, le peuple juif a prouvé au monde entier de quoi il est capable. L'héroïque résistance qu'il a opposée à ses adversaires a clairement témoigné de la volonté qu'il a de poursuivre inlassablement et de mener à bien la reconstruction de sa patrie, d'Erets-Israel.

E. G.

Les gangsters

Détroit, 3. — Le riche entrepreneur Ernest Gallagher a été enlevé par les bandits. Emmené en auto, il a été conduit dans la campagne, attaché à un arbre et servit de cible à des coups de revolver. Deux passants le retrouvèrent et le transportèrent à l'hôpital.

Les cartes géologiques

Berlin, 4 A. A. — La commission internationale de cartes géologiques s'est réunie hier pour une session de travail. La Belgique, la France, l'Italie, le Portugal et la Tchécoslovaquie ont envoyé des délégués. En plein accord avec toutes les délégations étrangères, la procédure actuellement employée dans la production de cartes géologiques a été approuvée.

Le commissariat du peuple à l'agriculture est remplacé

Moscou, 4 A. A. — Le vice-commissaire du peuple pour l'Agriculture, M. Muralov, a été remplacé par M. Demtchenko.

Un procès

contre Bernard Nathan

Paris, 4 A. A. — Le juge d'instruction vient d'interdire un procès contre le président du conseil d'administration de la compagnie de films « Pathé-Nathan », M. Bernard Nathan, accusé d'avoir commis des détournements d'un montant de 24 millions de francs.

La grève

dans le pays de Galles

Londres, 4 A. A. — La grève dans le pays de Galles du Sud s'est encore étendue. Les mineurs du charbonnage Bewas se sont barricadés sous terre et déclarent ne pas vouloir quitter la mine, à moins que le syndicat des mineurs du pays de Galles du Sud n'ait pas été auparavant reconnu comme unique représentation compétente des intérêts ouvriers.

LES ARGUMENTS DU GENERAL VON EPP

L'Allemagne demande ses anciennes colonies

Berlin, 4 A. A. — (Havas) : « L'Allemagne réclame seulement ses anciennes colonies, celles qui lui furent enlevées par le traité de Versailles », écrit le général Von Epp « Statthalter » du Reich en Bavière, chef du bureau colonial du parti nazi, président de la Ligue coloniale allemande, dans un article publié par l'« Europäische Revue ».

Les arguments de M. Von Epp sont : 1. — Le peuple allemand possède un territoire trop étroit pour sa population ; 2. — Ce territoire ne produit pas les matières premières essentielles ; 3. — L'Allemagne, privée de colonies, se trouve dans une situation de second rang.

L'ACTIVITE DE TROTZKY

La réponse de la Norvège à l'U.R.S.S.

Oslo, 4 A. A. — Le ministre des affaires étrangères ad-interim a remis au ministre de l'U. R. S. S. un aide-mémoire regrettant la démarche soviétique concernant Trozky et rappelant que la Norvège priva Trozky du droit d'asile quand il refusa de s'engager par écrit à cesser son activité politique.

Un pacte de non-agression entre le Reich et les pays baltes

Kaunas, 4 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend que le Reich proposa à la Lithuanie un pacte de non-agression auquel pourraient adhérer éventuellement les autres pays baltes. Le gouvernement lithuanien, ne voulant pas s'engager seul, aurait répondu qu'il voulait d'abord consulter ses alliés de l'Entente Baltique. On s'attend à de nouvelles conversations entre le Reich et les Etats baltes.

La presse lithuanienne prit une orientation nettement pro-allemande.

Le service militaire de 28 mois en Belgique

Bruxelles, 3. — Le lieutenant-général Van Standenck s'est prononcé en faveur du prolongement à 28 mois du service militaire.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le raid des aviateurs Richmond et Merrill

Londres, 4 A. A. — Les aviateurs américains Richmond et Merrill, qui traversèrent hier l'Atlantique de l'ouest à l'est à bord de l'avion « Lady of Peace » firent un atterrissage forcé, à 15 h. 45, à Marnordilo, dans le Carmarthenshire. Ils espèrent s'envoler pour Londres aujourd'hui.

LA BOURSE

Istanbul 3 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	634.25	635.75
New-York	0.794	0.79.20
Paris	12.06	12.06
Milan	10.08.10	10.09.20
Bruxelles	4.70.25	4.70.25
Athènes	83.96.75	83.96.75
Zenève	2.43.50	2.43.50
Sofia	68.13.33	68.13.33
Amsterdam	1.16.30	1.16.33
Prague	19.22.56	19.22.56
Vienne	4.20.15	4.20.15
Madrid	6.64.40	6.64.40
Berlin	1.97.38	1.97.34
Varsovie	4.22.20	4.22.20
Budapest	4.26.14	4.26.14
Bucarest	107.32.66	107.32.66
Belgrade	34.03.38	34.03.38
Yokohama	2.63.80	2.63.80
Stockholm	3.06.38	3.06.38

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	628.-	634.-
New-York	125.50	125.50
Paris	163.-	167.-
Milan	155.-	160.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Zenève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	84.-	92.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	53.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Or	948.-	950.-
Mecidye	—	—
Bank-note	241.-	242.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasa (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	10.-
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	22.-
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25.85
Chemin de fer An 60% à terme	25.15
Ciments Aslan	12.-
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	23.25
Dettes Turque 7,5 (II)	21.55
Dettes Turque 7,5 (III)	21.70
Obligations Anatolie (I) (II)	44.70
Obligations Anatolie (III)	21.70
Trésor Turc 5%	46.-
Trésor Turc 2%	52.-
Ergani	57.-
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.50
Bons de Représentation a/t	45.90
B. C. R. T.	0.53-2

Il y a beaucoup d'insecticides mais un seul FLIT

Si le soldat n'est pas sur le bidon ce n'est pas du FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépôt Gén. : J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 2

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

I

Puis ses regards se tournèrent vers Kasimpasa et l'admirable horizon d'Istanbul, mais ne s'y arrêtaient pas.

— C'est plutôt moche, pensa-t-il. On n'a pas idée de laisser une ville dans un état pareil. Déjà en montant du port j'avais remarqué que le pavage était ignoble.

Mais sa présence avait été remarquée par le patron d'un petit café en plein vent, établi à quelques mètres de là.

Les tables on étaient protégées contre le soleil par quelques poutres recouvertes de feuillages desséchés.

Le « kahveci » s'avança, et, l'appelant pacha, avec des gestes fort civils, l'invita à s'asseoir.

— C'est une idée, répondit le capi-

taine.

A une heure d'affluence, une question de prestige l'eût peut-être fait hésiter, mais il n'y avait alors d'autre consommateur qu'un vieillard enturbané qui fumait son narghilé et regarda l'officier avec une parfaite indifférence. Au restaurant, à midi, il avait appris que limonade se dit « gazos ».

C'était le seul mot turc qu'il connaît.

Il l'employa.

Déjà un gamin s'était approché, traînant derrière lui sa boîte de « boyaci » où des cônes de cuivre étincelant coiffaient les petits pots de teinture. Le -vant les yeux vers le capitaine, du doigt, il désignait ses bottes et sans attendre la réponse, il s'installa sur son petit tabouret recouvert d'un minuscule morceau de tapis.

L'officier eut d'abord envie de le re-

pousser, mais il pensa que cela lui ferait passer le temps, et il se mit à suivre avec intérêt, les procédés du petit cireur.

— C'est toute une technique, pensa-t-il, et, sans le dire, ça m'a l'air mieux que nos cirages.

Le boyaci, lava d'abord les bottes avec une éponge humide d'eau savonneuse. Puis il passa un chiffon sec, et, avec ses doigts enduits de paraffine, il massa amoureusement le cuir. Au moyen d'une petite éponge, il mit la teinture ; de nouveau avec ses doigts nus il plaqua de bas en haut une couche de cire. Et, saisissant ses deux brosse qu'il frottait alternativement sur la chaussure, il se livra à une sorte de danse des bras où l'on aurait pu lire l'enthousiasme et la volonté de vaincre. Quand la brosse atteignait le terme de sa course de retour, il la lâchait pendant un temps infime, puis il l'empoignait aussitôt en faisant claquer sa paume sur le manche de l'ustensile. Et le tourbillon de poils de porcs montait et descendait le long de la jambe de l'officier.

Enfin, avec une bande de velour, le boyaci acheva son travail, par une carresse pleine de lenteur et d'emphase. Et il salua.

— Buyurun, pasam

Le capitaine était embarrassé pour demander ce qu'il devait.

Il tira de sa poche une poignée de pièces de monnaie. Il ne s'en rappelait

guère la valeur respective et hésita un moment en regardant sa main ouverte, le temps d'ordonner ses souvenirs. Mais le gamin, avec un geste poli et néanmoins plein d'autorité, prit dans la tas ce qui lui convenait et s'éloigna fort dignement, tandis que le kahveci fermant à demi les yeux et hochant la tête semblait dire à l'étranger :

— N'ayez crainte, tout est en règle...

II

Bérard restait étendu sur le lit, un bras replié sur les yeux, tandis que sa maîtresse, d'un mouvement presté, s'était levée et venait regarder le bracelet-montre que le lieutenant avait déposé sur la cheminée.

Puis elle s'approcha du fauteuil où ses vêtements étaient jetés pêle-mêle. Mais la chaleur était telle qu'elle poulon geait encore un peu le plaisir de rester nue.

La chambre de Bérard offrait un parfait modèle de ce mélange de meubles disparates qu'on trouve dans les maisons levantines.

La grande porte à deux vantaux était encadrée de larges bandes de soie cerise où des broderies d'or inscrivaient en formes arabesques un verset du coran.

Près de la fenêtre, un divan recouvert d'un « kilim ». Devant, une petite table en moucharabieh. Au mur, une toile persane. L'armoire à glace

était de style « rustique », en bois clair, avec encadrement de large bambou fendu.

Une vaste bergère rococo en bois doré, à tapisserie de faux aubusson représentant l'Amour et Psyché. Une chaise de salle à manger, avec siège en cuir repoussé. Sur le parquet quelques tapis d'Izmir, usés jusqu'à la trame.

Mais ce qui surprenait dès l'abord, c'était le lit, tout à fait disproportionné aux dimensions de la pièce, véritable monument d'ébène, avec ses moulures compliquées et ses colonnes torsadées qui soutenaient un ciel surmonté d'une couronne ducale en métal doré. De quel château hongrois était-il sorti ? Quels héritages, quelles ventes lui avaient fait franchir le Danube et le Balkan pour venir se perdre chez un brocanteur juif de Galata ?

Un rais de soleil entra par les persiennes mal jointes.

La table n'avait pas été desservie ; une assiette avait recueilli des pelures de concombre et de pastèques ; et, sur un carré de carton frangé de dentelle, un reste de « sorbet » achevait de fondre.

— Il y a encore une goutte de champagne, dit Véronika, la voulez-vous ?

Bérard ne répondit pas ; Véronika se pencha vers son amant et écarta son bras.

Elle contemplait pensivement ce visage maigre, ces yeux enfoncés, ces

lèvres serrées, puis son baiser frôla les yeux et le front.

Les traits du jeune homme gardaient cette gravité dont ils étaient empreints dans le plaisir, mais il s'y mêlait quelque chose d'amer.

— Ne pensez pas, lui dit-elle. Ne bougez pas. Comme si vous dormiez. Vous êtes beau ainsi. Je vous aime.

Bérard écoutait ce ronronnement sans lequel il eût été malheureux et qui, pourtant, ne parvenait pas à dissiper la tristesse qui lui maintenait les yeux clos.

Auprès de Véronika, il n'éprouvait jamais cette joie légère qui fouette le sang des gens de son âge, après l'amour. Pourtant, elle se donnait à lui avec une ardeur sans équivoque. Son corps obéissait docilement au sien, elle l'enveloppait de ses bras puis elle poursuivait le plaisir avec une tenace avidité, comme s'il n'eût été fait pour elle seule. Rien n'est plus exaltant pour un amant qu'un tel égoïsme, et Bérard